

**Konstantin MOROZOV**

*Académie des sciences de Russie, Institut d'histoire russe*

[morozov.socialist.memo@gmail.com]

## La Révolution de 1917 et le mouvement socialiste face aux régimes autoritaires et totalitaires : conserver et protéger la mémoire des luttes<sup>1</sup>

Dans la Russie contemporaine, la politique historique des autorités révèle une construction de la mémoire et du discours scolaire privilégiant l'étatisme et le conservatisme, valorisés quelle que soit leur forme. Il en résulte une juxtaposition étrange et contradictoire de personnages et d'époques considérés comme « bons », allant de Nicolas I<sup>er</sup>, Alexandre III, Nicolas II et Piotr Stolypine à Staline. En revanche, ni le Programme officiel d'histoire unifié, ni les manuels d'histoire russe ne mentionnent le Mouvement de libération russe comme un tout, un ensemble d'idées et de pratiques ; de même, la révolution de Février 1917 y est présentée d'un point de vue étatiste et conservateur qui nie, de fait, la nécessité de la chute de la monarchie absolue et la légitimité même d'une révolution. Dans les journaux, les médias, et surtout à la télévision, on voit se multiplier les rumeurs et les théories du complot cherchant la cause de la chute d'une monarchie florissante parmi des ennemis intérieurs et extérieurs. Avec la Révolution de 1917, le mouvement révolutionnaire russe est largement condamné, au bénéfice de quelque chose de primitif et antihistorique : selon cette vision, l'État aurait toujours raison, et toutes les monarchies autoritaires et conservatrices sont légitimes, de même que les secrétaires généraux (exceptés Khrouchtchev et Gorbatchev), alors que tous ceux qui s'opposent à l'État, des décembristes, populistes, socialistes et libéraux aux dissidents soviétiques, auraient tort.

---

1 Cet article a été traduit par Lorène Mignot, étudiante en Master Traduction spécialisé multilingue (UFR Langues étrangères) à l'Université Grenoble Alpes.

Bon nombre de stéréotypes qui continuent à circuler dans l'opinion publique aujourd'hui ont été formulés par Lénine et plus tard inscrits dans le *Précis d'histoire du Parti Communiste (bolchevique) d'Union Soviétique*. Pourtant, aujourd'hui, ces stéréotypes, à peine modifiés, constituent une partie intégrante des nouveaux clichés « postsoviétiques » qui, malgré des différences apparentes, ne sont pas moins éloignés de la réalité historique que les anciens clichés soviétiques.

L'association russe *Memorial*<sup>2</sup> s'est donnée pour objectif de lutter contre ces mythes, de remplir une mission d'information et d'éducation dans le domaine de l'histoire, et d'encourager l'émergence d'une société civile en Russie. Son activité est pluridisciplinaire, comme en témoignent ses différents champs d'action, à savoir, la conservation, la représentation et la défense de la mémoire de la Révolution de 1917 et de la lutte socialiste contre les régimes autoritaires et totalitaires.

Ces thèmes sont au cœur aussi bien du programme de recherche « Socialistes et anarchistes, opposants au régime bolchevique » du Centre de recherche scientifique et d'information Memorial, que du site de ce programme « Socialistes et anarchistes russes après Octobre 1917 : histoire, idées, traditions du socialisme démocratique et devenir des opposants de gauche au régime bolchevique »<sup>3</sup>. Ils occupent également une place centrale dans le séminaire permanent « La gauche en Russie : histoire et mémoire sociale »<sup>4</sup>.

Bien que ce programme existe sous sa forme actuelle depuis une quinzaine d'années, peu de personnes ont connaissance du travail réalisé, avant même le début de la perestroïka et la fondation de Memorial, par les précurseurs de l'association. En effet, le groupe de jeunes historiens à l'origine de l'édition du célèbre almanach *Pamjat* ' [Mémoire]<sup>5</sup> a collecté des données biographiques sur les sociaux-démocrates mencheviks, recueilli des interviews, œuvré à conserver la mémoire des opposants socialistes aux bolcheviks. Lors de la présentation du programme et de son site en

---

2 Fondée en 1987 à Moscou comme groupe informel consacré à la défense des victimes des répressions stalinienne et à leur réhabilitation, l'association Memorial avec ses différentes branches régionales (y compris dans les Républiques fédérées), a été enregistrée officiellement en 1990. Devenue en 1992 *Memorial International*, l'association a poursuivi, sous la direction d'Arseni Roguinski jusqu'à son décès en 2017, ses activités de recherches sur l'histoire de la répression en URSS, menant un travail de mémoire considérable auprès de différents publics. C'est dans ce cadre que Konstantin Morozov conduit ses recherches sur les débats historiographiques et l'héritage des courants socialistes russes et soviétiques. Une autre branche de l'association, le centre des droits de l'Homme Memorial se consacre, depuis l'éclatement des premiers conflits armés de l'espace soviétique à la fin des années 1980, à la défense des droits humains, à la protection des réfugiés et personnes déplacées et à la lutte contre les discriminations (*NdE*).

3 <<http://socialist.memo.ru>>.

4 <<http://socialist.memo.ru/about/seminar.htm>>.

5 Cet almanach, fondé par un groupe d'historiens autour d'Arseni Roguinski, cherchait à donner une autre version de l'histoire des institutions soviétiques. Il a existé de 1976 à 1982. Cet almanach n'a rien à voir avec l'association nationaliste *Pamiat* ' créée en 1980 et qui s'est fait connaître pendant la perestroïka. Arseni Roguinski, historien et dissident, a fondé et présidé Memorial, jusqu'à son décès le 18 décembre 2017.

2006, Arseni Roguinski, président à l'époque de l'association Memorial, avait rappelé cette première étape dans la gestation du futur projet de Memorial :

Je faisais partie de ce groupe. Pourquoi avons-nous fait tout ça ? Tout d'abord pour partir à la recherche de nos propres racines, ensuite pour prouver que la lutte intérieure contre les bolcheviks avait réellement existé. À l'époque, bon nombre de ces opposants étaient encore vivants, on notait leurs souvenirs, on discutait avec eux, et on a publié les premiers textes en samizdat et à l'étranger. La deuxième étape correspond aux débuts de Memorial à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Grâce à l'ouverture du dossier du Fonds de la Croix-Rouge politique<sup>6</sup> par les Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF), nous avons pu accéder à un nombre colossal de documents. Ce travail fut entrepris par Irina Ossipova, Liia Doljanskaïa, Ida Zaikina, Iaroslav Leontiev, Lev Aronov et Suzanna Petchouro. La troisième étape a commencé au XXI<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée, au Centre de recherche scientifique et d'information Memorial, de Konstantin Morozov, qui a pris la tête de cette étude.

A quoi sert avant tout ce travail ? Il porte sur un groupe très important d'individus aux destins exemplaires, auxquels plus personne ne prêtait attention. Leurs anciens ennemis communistes n'avaient naturellement pas besoin d'eux, mais la nouvelle génération de libéraux non plus, qui voyaient en eux des « cousins » de ces mêmes bolcheviks, sans vraiment faire attention aux différences pourtant profondes. Or, ces personnes extraordinaires, qui se sont retrouvées hors-jeu, ne doivent pas tomber dans l'oubli<sup>7</sup>.

De ma propre expérience, je peux affirmer que l'attention portée par Memorial à ce sujet suscite souvent l'étonnement. En effet, pourquoi Memorial, une organisation souvent perçue par l'opinion publique comme engagée prioritairement dans la défense des droits de l'Homme et qui, de plus, affiche clairement des opinions libérales, s'intéresse-t-elle aux socialistes et anarchistes des années 1920, à leurs idéaux, à la question de leur subculture et de leur mentalité, et à leurs destins tragiques ? Ne serait-il pas plus logique d'étendre le rejet des expérimentations communistes aux socialistes, toutes tendances confondues ?

Oui, cela aurait pu être logique, mais dans le même temps tout à fait ahistorique. Cela reviendrait à ignorer le fait que le mouvement révolutionnaire a apporté à la Russie et au monde non seulement Netchaïev, Lénine, Trotski et Staline, mais aussi Alexandre Herzen, Piotr Lavrov<sup>8</sup>, Mikhaïl Bakounine, Piotr Kropotkine, Ekaterina Brechko-Brechkovskaïa<sup>9</sup>, Guéorgui Plekhanov, Julius Martov<sup>10</sup>, Alexandre Potressov<sup>11</sup>, Viktor Tchernov<sup>12</sup> et de nombreux autres ; pas seulement le *Catéchisme du révolutionnaire*,

6 Organisation d'aide aux prisonniers politiques russes puis soviétiques avant et après la Révolution (1874-1938) Cf. notamment Galmariani Maria Cristina, «Defending the Rights of Gulag Prisoners: The Story of the Political Red Cross, 1918-38», *Russian Review*, 2012, vol. 71, n°1, pp. 6-29.

7 «Sud'by demokratičeskogo socializma v Rossii. Russkij socializm : prisvoennye bol'shevikami ékspérimenty», [Les destins du socialisme démocratique en Russie. Le socialisme russe : expériences reprises à leur compte par les bolcheviks], *Gefter*, document en ligne, consulté le 14.02.2015, <<http://gefter.ru/archive/14301>>.

8 Un des idéologues du populisme russe. *NdE*.

9 Populiste russe, une des fondatrices du Parti socialiste-révolutionnaire ; connue comme « grand-mère de la révolution russe ». *NdE*.

10 Un leader menchevik. *NdE*

11 Un des fondateurs du Parti social-démocrate russe, menchevik. *NdE*

12 Un des fondateurs du Parti socialiste-révolutionnaire russe. *NdE*

les idées de dictature et les plans « des expérimentateurs sociaux », mais aussi les idées d'Assemblée constituante, d'État de droit et d'État démocratique, nées de la volonté de protéger l'individu contre les abus de ceux qui détiennent le pouvoir.

Tant avant qu'après la révolution, le milieu révolutionnaire lui-même était traversé par des mouvements divergents qui séparaient anciens alliés et amis de part et d'autre des barricades. Ces barricades étaient loin de séparer uniquement les bolcheviks du reste des révolutionnaires : elles ont aussi entraîné d'autres fractures politiques, divisant les S.R. (socialistes-révolutionnaires), mencheviks et anarchistes entre ceux qui adhéraient au nouveau régime et à ses méthodes, et ceux qui considéraient les bolcheviks comme des criminels. Dans certains cas, ces barricades se sont dressées au sein-même des familles, transformant de proches parents en ennemis.

Ce n'est pas un hasard si cette scission des socialistes a suivi la ligne de démarcation de leur rapport à la démocratie et de leur réponse à la question cruciale : le peuple est-il fait pour le socialisme ou le socialisme pour le peuple ? Le peuple et l'individu sont-ils des acteurs de l'histoire, ou bien sont-ils soumis à l'action des révolutionnaires et de leurs partis ?

L'une des pires conséquences de l'anéantissement de la gauche « antitotalitaire » a été de perdre les traditions dominantes de cette « contre-culture politique de l'intelligentsia révolutionnaire » bien particulière. L'historien André Liebich avait raison de souligner que « [...] la fin de la parution de *Socialističeskij vestnik* [Le bulletin socialiste], dans son exil américain, en 1963, signalait la disparition du dernier cercle intellectuel du XIX<sup>e</sup> siècle » (Liebich 1992 : XVIII). Il nous faut encore prendre la mesure de ce que la Russie a perdu avec cet exode de l'intelligentsia. La sociologie historique devrait permettre de poursuivre et d'approfondir l'étude de la subculture révolutionnaire russe, de ses normes de comportement, de son quotidien, ainsi que de la conscience juridique et le sens de la justice partisane qui avait cours dans ce milieu. Ce travail a été entrepris par K. N. Morozov et A. Ju. Morozova au travers des projets « Russian Revolutionary at the End of the 19<sup>th</sup> and the Beginning of the 20<sup>th</sup> Century: Image, Mentality, and Subculture (Research Support Scheme of the Open Society of Support Foundation, Grant n° 893/2000), et « Justice partisane et conscience du droit dans le milieu révolutionnaire du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle (basé sur la documentation des instances d'instruction judiciaire du POSDR<sup>13</sup> et du PSR<sup>14</sup>) » (RFH, projet n° 03-01-00234). Ce travail s'est prolongé dans une série de publications de Morozov et Morozova (Morozov 2003 ; Morozov 2007 ; Morozov 2011 ; Morozov 2012 ; Morozov 2013 ; Morozov & Morozova 2004 ; Morozov & Morozova 2010). L'étude de cette problématique est capitale pour comprendre la représentation du monde des révolutionnaires russes (Morozov 2014) sans laquelle on ne peut comprendre ni leurs parcours de vie, ni le devenir du mouvement révolutionnaire russe dans son ensemble.

Notons que ce projet, outre sa dimension strictement scientifique (tant en matière de recherche que d'enrichissement des savoirs sur les biographies et destins des

---

13 Parti ouvrier social-démocrate de Russie. *NdE*

14 Parti socialiste-révolutionnaire. *NdE*.

socialistes et anarchistes qui se sont opposés au régime bolchevique), se donne également pour but d'encourager le développement d'un volet d'éducation et de vulgarisation.

De toute évidence, les socialistes qui étaient opposés aux bolcheviks, comprenant aussi bien les fondateurs de partis (qui ont contribué à la formation d'une société civile en train de naître, quoique paradoxalement et très lentement, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle), que les individus en train de fonder leur propre mouvance, ne peuvent être évincés du paysage politique et social ni de la Russie prérévolutionnaire, ni de la Russie soviétique.

Ces personnes sont rayées de l'histoire de leur pays, leurs visages et mémoires effacés. Nous avons rassemblé des bribes d'information sur leurs vies, cherché leurs photographies ; nous publions sur notre site biographies, mémoires et documents qui permettent de leur redonner une existence.

Ce projet a également pour mission de lutter contre les nombreux mythes et stéréotypes, profondément enracinés dans la conscience collective. Nous recourons, premièrement, aux mémoires : parce qu'ils reflètent les difficultés et contradictions de la vie de leur auteur, dont ils portent l'empreinte, les mémoires suffisent généralement à faire exploser les stéréotypes primitifs. Et bien qu'ils le cèdent en objectivité et crédibilité aux documents d'époque, ils ont la faculté de gagner un plus grand lectorat et de parvenir à changer son regard. De même que les entretiens, qui se rapprochent du genre des mémoires. Nous utilisons également les documents et collections de photographies dans lesquels les personnages remettent en question les mythes et stéréotypes habituels. Enfin, nous publions des articles polémiques et mettons à disposition du public une vaste sélection de travaux de recherche, articles et monographies, d'auteurs et de périodes variés.

Mais nous recourons avant tout aux biographies et récits de vie, base du travail de Memorial dès sa fondation. Ce n'est pas un hasard si les rubriques biographiques constituent le cœur du site internet (où nous étudions un petit groupe social et sa subculture). À travers le destin d'une personne, la dimension individuelle et sa biographie, nous tentons de saisir l'histoire et la culture propres à ce groupe. En ce sens, en connaissant leur histoire, leurs pratiques et leur mentalité, nous pouvons ainsi mieux comprendre le destin d'un acteur historique.

Toutefois, ceci pose des problèmes de méthodologie et de présentation des matériaux. Comment par exemple élargir l'auditoire sans l'effrayer par un jargon scientifique qui confine au langage bureaucratique et par des « règles du jeu » propres aux spécialistes ? Le plus important est de trouver un style propre et un public. Après tout, créer un site de vulgarisation scientifique, de même qu'il existe des revues de vulgarisation scientifique, n'est, certes, pas une tâche aisée, mais n'a pour autant rien d'insurmontable. La réelle difficulté serait plutôt de parvenir à créer un site qui ait un succès populaire, tout en restant intéressant et utile aussi aux historiens, qui se détournent souvent des publications de vulgarisation scientifique, les considérant indignes.

Plusieurs rubriques de notre site internet s'adressent principalement aux historiens (comme celle, par exemple, des comptes rendus critiques), d'autres sont destinées à

un public plus large, d'autres encore ont une visée double. Qu'est-ce qui, sur notre site, pourra intéresser à la fois un public relativement large et le cercle des historiens ? Tout d'abord, la galerie de photos de la section « Album photos », dont la langue est accessible tant à l'historien qu'à un public plus large.

La majorité des photographies sont uniques, puisqu'elles proviennent des archives de l'État ou des familles, ainsi que du Fonds d'archives de Memorial : elles seront d'un immense intérêt y compris pour les historiens. L'historien du menchevisme, par exemple, n'y trouvera pas seulement de nouvelles photographies des figures de ce mouvement ; il trouvera également celles de dizaines de membres de partis cousins au sein de la « maison révolutionnaire ». Il est important, pour les historiens, de sortir du cadre étroit de leur spécialisation, et de replacer les personnages qu'ils étudient dans un contexte plus large. Cela vaut d'ailleurs non seulement pour la section « Album photos », mais pour l'ensemble du site qui présente l'histoire, les biographies et la mouvance de toute « l'opposition socialiste » au bolchevisme.

Les deux rubriques biographiques présenteront sans aucun doute un intérêt aussi bien aux yeux du grand public qu'à ceux des historiens. Certes, le lecteur ordinaire pourra y faire une recherche concernant les membres de sa famille (dans certains cas, il pourra même contribuer au contenu du site en apportant des compléments d'informations et de la documentation) ou des homonymes, et pourra lire quelques fiches biographiques. Mais pour les historiens, la section biographique du site représentera surtout une source facilement accessible, utile pour rédiger notes biographiques et commentaires aux recueils des documents, articles et monographies ou pour enrichir leur appareil critique lors de la publication de mémoires etc.

Les mémoires présenteront un intérêt également pour un public plus large (ils ont souvent été publiés à l'étranger et sont difficiles d'accès), ainsi que la rubrique « Entretiens », la rubrique « Publications inédites » et les articles de débats (voir notamment la discussion sur les paradoxes de la réhabilitation des ennemis politiques du régime).

Comme indiqué précédemment, la section biographique constitue le cœur de notre site. Notre objectif était de transformer des bribes d'informations décousues concernant plusieurs milliers de socialistes, en de véritables articles biographiques. Cependant, cet objectif requiert beaucoup d'efforts. Par conséquent, il a fallu diviser notre travail en trois étapes, correspondant chacune à une approche spécifique du matériau biographique.

La première étape correspond à la création et à la mise à jour d'un annuaire des militants et personnalités socialistes contenant des informations permettant de les identifier : nom, prénom, patronyme (pseudonyme politique ; nom de plume) ; dates de naissance et de décès ; appartenance politique. Ce qui fait la particularité et la nouveauté de cette liste consiste dans le fait que ce document de travail peut être sans cesse réactualisé et enrichi, complété, notamment par les internautes qui pourront combler des lacunes.

La deuxième étape consistera à rédiger des notices biographiques, et la troisième à les transformer en articles biographiques. Notons d'emblée que notre documentation se veut « préparatoire » pour la bonne raison que l'information exposée dans les

notices peut être fragmentaire, incomplète, imprécise et, dans certains cas, fautive – si elle provient de sources dont on ne pouvait vérifier la fiabilité. Nous mettons notre information en ligne avant tout pour « donner chair » aux « squelettes » de nos notices grâce aux efforts conjoints des proches des socialistes et des historiens, tout en corrigeant au fur et à mesure les imprécisions et erreurs.

Pour les éléments des notices biographiques, nous respectons l'ordre suivant (en cas d'absence d'information sur un des points, nous passons directement au suivant) :

- variantes orthographiques du nom de famille, du prénom et du patronyme.
- nom de famille utilisé dans la clandestinité, pseudonyme utilisé au sein du parti ou nom de plume.
- années de naissance et de décès.
- appartenance à un parti ou mouvement politique (par exemple, socialiste-révolutionnaire, social-démocrate, etc.).
- origine sociale.
- étapes-clés de la vie, formation comprise.
- arrestations et périodes passées en camp, en maison d'arrêt et en prison.
- informations sur les membres de la famille.

Dans les cas où nous ne disposons d'aucun élément sur le destin de la personne, nous indiquons : « trajectoire ultérieure inconnue ».

Comme nous l'avons dit plus haut, les notices sont de courts « documents biographiques préparatoires ». Leur particularité est que leurs paramètres ne sont pas prédéterminés (comme l'exigent les règles du genre encyclopédique) puisqu'ils varient en fonction de l'information disponible et du type de source historique utilisée.

Actuellement, nous disposons de notices de différents types parmi lesquels on distingue celles :

- établies à partir des 15.000 à 20.000 fiches réalisées par les collaborateurs de Memorial d'après les documents du fonds de la Croix-Rouge politique (Archives d'État de la Fédération de Russie) ;
- de type mixte, rédigées à partir des fiches de la Croix-Rouge politique et en y ajoutant des informations provenant de la presse socialiste étrangère des années 1920 et 1930, de souvenirs, de recueils de documents, d'articles et de monographies scientifiques ;
- établies à partir de la brochure de la *Tchéka*<sup>15</sup> « Liste par région des membres des partis antisoviétiques fichés par les organes de la Tcheka au 18 octobre 1921 » ;
- établies à partir de documents d'archives les plus divers (dossiers d'instruction, « Album de clichés des membres du Comité Central et des membres actifs du Parti socialiste-révolutionnaire », listes de la troisième Division des Services secrets du Guépéou (GPU) de 1921 à 1922, documents du Fonds de la Croix-Rouge politique, documents des archives israéliennes sur les socialistes sionistes, etc. ;
- établies à partir de textes littéraires et de recueils de documents ;
- de type mixte, établies à partir des sources les plus variées.

---

15 VTchK, l'acronyme de « Commission extraordinaire » en russe, la police secrète qui a existé en Russie soviétique de 1917 à 1922 et renommée en 1922 Guépéou (GPU).

Lorsque les membres de l'équipe de recherche du Centre Memorial inscrivent de nouveaux renseignements provenant d'autres sources, ces dernières doivent être signées de leurs noms. Si les membres de la famille d'une figure historique recensée, ou les historiens apportent des renseignements essentiels, leur signature figurera à côté de celle de Memorial. Par ailleurs, la mention de co-auteur est indiquée seulement si la personne a apporté une information substantielle ou essentielle. Si une fiche biographique est complétée par plusieurs de nos correspondants, l'information apportée est distinguée graphiquement par le chiffre qui les identifie.

L'objectif de la Liste des socialistes (Glossaire du répertoire biographique), comme du répertoire biographique dans son ensemble, est de pérenniser la mémoire de chaque membre de cette communauté en ne se limitant pas, comme d'ordinaire, aux noms de quelques dizaines ou centaines de leaders de partis ou de permanents connus. C'est la première initiative de ce type en Russie et dans le monde. Elle s'appuie sur les ressources intellectuelles des centres de Memorial de Moscou et de Saint-Petersbourg et sur les documents d'archives rassemblés minutieusement (le glossaire a été constitué par I.S. Zaikina, V.V. Ioffe et K.N. Morozov, et les rédacteurs en chef sont A.B. Roguinski, K.N. Morozov et I.A. Fligué). Il est important de noter que le glossaire et les documents pour le répertoire biographique ne sont pas un bilan définitif des résultats de recherches précédentes mais une base de travail de futures recherches.

La volonté de couvrir l'ensemble de cette communauté (indépendamment des difficultés inhérentes au sujet) pose des problèmes de méthodologie et d'analyse de sources. Premièrement, en raison de la relative rareté des études sur le sujet en général, interdites jusqu'à la fin des années 1980, on ne compte à ce jour que quelques centaines de noms dans la base de données, alors qu'il s'agit d'en recenser plusieurs milliers (l'expérience des quinze dernières années montre que cela risque de prendre encore plusieurs décennies). La question de l'opposition des socialistes et des anarchistes au régime bolchevique (il ne s'agit pas ici seulement de l'approche biographique) n'a pas été suffisamment travaillée. Divers problèmes se posent comme l'impossibilité de vérifier dans des sources publiées les noms de famille provenant de documents de la Tchéka, du Guépéou (GPU) et de l'OGPU. En effet, ces documents comportent de nombreuses coquilles et incohérences, dues au faible niveau d'alphabétisation et de culture des rédacteurs des dossiers d'instruction, ou encore à l'impuissance des historiens contemporains qui ne connaissent qu'une petite partie des noms de leurs « protégés ». C'est la raison pour laquelle il a été décidé de donner à ce travail une forme interactive, afin de recevoir des informations de l'extérieur grâce à un site web spécialisé.

À partir d'informations prosopographiques ainsi collectées et des recherches complémentaires, si besoin, nous procéderons ensuite à la rédaction d'articles biographiques décrivant de la manière la plus exhaustive possible tant la personnalité de l'individu que son parcours de vie. Dans la mesure où rédiger des articles requiert un travail préalable, leur nombre sera relativement modeste comparé à celui des notices biographiques. En effet, pour écrire un article sur un individu, nous devons disposer d'une quantité d'informations que nous ne possédons que pour un nombre

restreint de personnalités – en général, les membres influents de certains partis, dont la carrière politique a commencé bien avant la révolution.

L'article biographique est le plus personnel et le moins protocolaire des formats que nous utilisons pour présenter la documentation biographique. Nos exigences envers cette forme d'écriture sont très générales : respect de l'objectivité par l'auteur, style et présentation appropriée des références aux archives et à la bibliographie.

Les articles et les biographies que nous proposons ne sont pas toujours conformes aux normes encyclopédiques conventionnelles, dans la mesure où ils constituent une sorte « d'expérimentation », en accord avec nos objectifs et avec les opportunités offertes par Internet. Comme nous l'avons mentionné plus-haut, notre projet est loin d'être exclusivement scientifique, et notre public n'est pas uniquement composé d'historiens et de spécialistes. Au-delà d'une documentation de référence, nous souhaitons élaborer, avec nos fiches et articles biographiques, de nouvelles formes conjuguant la facilité d'accès et la rigueur scientifique.

Pour cette expérience, il nous semble envisageable de fournir de larges extraits des sources qui retracent le parcours de vie et la personnalité du protagoniste. Nous pourrions qualifier ce genre de « narration documentaire ». Ce genre requiert des efforts supplémentaires de la part du lecteur car les longues citations ont tendance à alourdir l'article. Toutefois dans notre société où on ne croit plus rien ni personne, ce genre, le document, suscite plus d'intérêt et inspire plus de confiance que le texte d'auteur. De plus, cela permet à l'auteur de ne pas verser dans le moralisme, et de rester objectif, ce qui est important à plusieurs titres. D'abord, une information « suggérée » par l'auteur a de bonnes chances d'être rejetée par le lecteur ; ensuite, nous avons eu bien assez de « maîtres penseurs ».

Un autre avantage du genre de la « narration documentaire » est que les auteurs ne tentent pas de transcrire en langage contemporain, avec leurs mots, destinés au lecteur contemporain, les informations d'un document d'une autre époque. En effet, le risque est grand de violer le principe de la méthode historique en voulant traduire des nuances subtiles touchant aux comportements et aux mœurs d'une personne ayant appartenu à un monde révolu dans la langue du public d'aujourd'hui, saturé de stéréotypes soviétiques et post-soviétiques et peu enclin à comprendre les particularités et nuances d'une autre époque.

Dans certains cas, il est pertinent pour donner chair à une personne et à son environnement de citer ses souvenirs. Il est également pertinent d'utiliser des citations de documents de la Tchéka qui permettent de percevoir la personne à travers les yeux d'un tchékiste, situé « de l'autre côté de la barricade ».

Nous espérons que tant le glossaire que le répertoire contribueront à la dynamique d'études de la période révolutionnaire et qu'ils fourniront aux historiens et ethnographes régionaux des éléments biographiques précieux qui leur permettront d'aller mieux armés dans les archives locales du FSB, où est conservée la majeure partie des sources de la période révolutionnaire. De fait, le paradoxe de la situation est que le système de fichage des socialistes et anarchistes créé au sein de la Tchéka, du Guépéou (GPU) et de l'OGPU s'est évaporé naturellement avec l'élimination des « éléments fichés » et le démantèlement du département secret de ces organisations, qui géraient auparavant les

mencheviks, les S.R., les S.R. de gauche et les anarchistes. Les cartes de signalement ont été pour la plupart retirées du fichier et versées aux dossiers des prisonniers. Quant au système de fichage des socialistes et des anarchistes, il est peu probable qu'il ait subsisté jusqu'à la fin des années 1950. La voie la plus rapide et la plus efficace pour retrouver les noms des milliers de socialistes et anarchistes qui ont lutté contre le régime bolchevique et ont été victimes des répressions des années 1920 et 1930 aurait été l'accès aux registres et aux dossiers des départements secrets de la Tchèque, du GPU et de l'OGPU (appelés plus tard « Direction secrète opérationnelle ») ainsi que des structures correspondantes du NKVD. En effet, ce sont bien ces départements secrets, à travers leurs nombreuses divisions spécialisées, ainsi que les départements secrets des Tchèque-GPU-OGPU-NKVD régionaux, qui menaient directement des opérations de renseignement et de police ainsi que des opérations de filature contre les différents opposants politiques. C'est auprès de ces services qu'il faudrait chercher certaines listes précises de socialistes et d'anarchistes (par exemple, les listes des S.R. fichés au Troisième département des services secrets de la Tchèque à la date du 1er décembre 1921, ou les listes de mencheviks envoyés en exil administratif à l'automne 1922), ainsi que dans les rapports du Secrétariat de la Tchèque, du Secrétariat et du Collège du GPU-OGPU et, plus tard, de ceux des structures du NKVD (bien entendu, on pourra aussi trouver une information systématisée sur les socialistes dans les registres et répertoires de plusieurs autres sous-divisions et organes de ces administrations). Ce travail, s'appuyant sur les fonds d'archives centrales et régionales du FSB de la Fédération de Russie sera l'enjeu des années à venir.

En attendant, on assiste à une situation paradoxale où, pour accéder aux archives du FSB, on exige du chercheur des noms de familles concrets qu'il ne connaît pas dans la plupart des cas. Pour sortir de ce cercle vicieux et exhumer des milliers de noms oubliés, il est nécessaire de travailler avec les archives du FSB et du ministère de l'Intérieur (où sont conservés les dossiers des prisonniers), de faire des demandes de consultation au Centre d'information du ministère de l'Intérieur, et pour cela de connaître déjà ces milliers et milliers de noms. C'est justement le besoin essentiel d'obtenir ces noms, qui sont la clé pour ouvrir les portes des archives du FSB et du ministère de l'Intérieur, qui nous a forcés à trouver des chemins de traverse et à nous tourner vers d'autres sources pour la collecte d'informations.

Nous espérons que le site internet spécialisé et le projet biographique favoriseront non seulement l'étude des destinées des socialistes et anarchistes opposants au régime bolchevique mais aussi une recherche plus approfondie sur un grand nombre de sujets liés à ce thème. Que ce travail entraînera l'apparition d'une encyclopédie et de nouveaux articles et monographies de la part d'auteurs qui poursuivront, comme nous, les recherches sur la résistance « socialiste » au régime bolchevique et sur « la mouvance révolutionnaire russe », initiées par les dissidents à partir des années 1970 et 1980 dans les recueils *Pamjat'* et *Minuvšee*, puis au début des années 1990 dans les recueils *Zven'ja* (ainsi que dans le recueil intitulé « Documents pour un dictionnaire des sociaux-démocrates » recensant 500 personnes, établi illégalement dans les années soixante-dix par l'un des auteurs du recueil *Pamjat'* en interrogeant les anciens mencheviks encore en vie). Ces traditions et méthodes d'investigation qui font maintenant partie de l'ADN même de Memorial ne viennent pas de nulle part : elles s'inscrivent dans le prolongement du travail mené par les

revues *Byloe, Golos minuvšego, Golos minuvšego na čužoj storone, Katorga i Ssylka, Socialističeskij vestnik, Revoljucionnaja Rossija, Volja Rossii, Sovremennye zapiski*, et de *Novyj žurnal*, toutes totalement étrangères à l'idéologie officielle et aux mythes profondément ancrés dans les esprits des millions de lecteurs du Précis d'histoire du Parti Communiste (bolchevique) d'Union Soviétique. Mais encore aujourd'hui, alors que les anciens mythes ont été remplacés par de nouveaux (qui ne sont pas moins éloignés de la vérité que les anciens), la nécessité d'une compréhension objective de notre passé est toujours présente. Mais la connaissance de notre propre histoire et le rétablissement de la vérité historique mènent inévitablement au rejet de certains stéréotypes et avis simplistes, encore très présents dans l'opinion publique.

C'est justement le cas des points de vue sur la Révolution de 1917, d'où la nécessité de les étudier et de les comprendre mieux, ce qui est l'objet des rubriques dédiées du site spécialisé de Memorial « Les socialistes et anarchistes russes après Octobre 1917 », ainsi qu'en témoigne en particulier la déclaration des rédacteurs du site, faite à l'occasion de l'anniversaire de la révolution de Février 1917 (rédigée par A. Roguinski, J. Ratchinski, K. Morozov *et al.*) :

« Le plus grave, c'est que la société ne peut exercer aucune influence sur le pouvoir. Cela n'est pas lié seulement à la législation en vigueur (ou à son absence) mais également au penchant traditionnel du pouvoir russe à ne pas se sentir engagé par les Constitutions ou manifestes qu'il a lui-même proclamés et à se laisser guider par des considérations « supérieures » (qui dans la pratique se trouvent ne pas être si nobles que cela). Cette « liberté » du pouvoir empêche tout soutien de la part de la société en l'absence d'interaction. Leur relation se réduit à une simple cohabitation.

Que le pouvoir de décision de la Douma d'État soit limité et qu'il soit impossible de contrôler le gouvernement réduit paradoxalement le pouvoir de ce dernier (c'est d'ailleurs l'une des raisons invoquées pour expliquer l'échec des réformes de Stolypine). Celui qui dirige le pays ne peut résoudre à lui seul tous les problèmes. Mais il peut gêner considérablement la mise en place d'une politique à long terme (sans avoir aucunement à en répondre).

Dans ces circonstances, la politique ne peut représenter les intérêts non seulement de la majorité, mais pas même d'une partie significative de la population. Ce qui ne peut que provoquer un déferlement de mécontentement. Empêcher l'expression publique des revendications a pour seul effet de radicaliser l'opposition. Les tentatives pour soutenir ou construire des partis et mouvements pro-gouvernementaux (que ce soit *Sojuz* [Union] de Mikhaïl Arkhangel, ou *Russie unie*), sont absolument vaines et ne font naître que des illusions dangereuses (c'est comme remplacer le pare-brise de la voiture par une belle photo de paysage avec une route bien goudronnée).

L'autre aspect de ces entraves à la protestation publique et de l'absence de réelles opportunités de peser sur le pouvoir est la faiblesse des institutions sociales et l'atrophie de la conscience civique chez la majorité de la population. Au risque d'être simpliste, ce sont bien ces circonstances qui sont la principale cause de l'effondrement de la monarchie puis de la République, qui n'a pas bénéficié de l'appui nécessaire de la société civile.

Bien entendu, ce n'est qu'un point de vue sur un des nombreux aspects des événements majeurs de Février 1917, mais il nous semble suffisant à faire comprendre l'importance de les étudier. La révolution de Février a libéré la Russie du pouvoir autoritaire devenu obsolète, elle lui a donné des libertés politiques, ainsi que l'espoir d'un nouvel avenir.

De nos jours, dans la Russie postcommuniste, cette révolution est oubliée et désuète. Une grande partie de la population ne se souvient de rien sur cette révolution, ou bien croit aux mythes soviétiques qui ont imprégné les esprits de plusieurs générations. Les élites de la société actuelle, qui s'appelle pourtant « république », sont plus hostiles qu'elles ne sont favorables aux slogans de liberté, égalité, justice, qui étaient ceux de la révolution

véritablement populaire de Février 1917. Dans ce pays où l'on ne sait plus quoi inventer comme nouveau jour férié à la gloire de l'État, il n'y en a même pas un consacré à la révolution de Février 1917, ni à la République qui a été proclamée pour la première fois en Russie en mars 1917 »<sup>16</sup>.

Le séminaire mensuel « La Gauche en Russie : histoire et mémoire sociale », qui est à l'œuvre depuis février 2012, est consacré à la lutte contre les anciens mythes et contre l'implantation de nouveaux, ainsi qu'à la restauration de la mémoire des opposants aux régimes autoritaires et totalitaires en Russie. Dans le cadre de ce séminaire, il faut noter le succès des tables rondes consacrées aux « Deux voies pour la Russie : Février et Octobre 1917 », à une discussion du concept de « Grande révolution russe » (*Velikaja rossijskaja revolucija 1917-1922*), à l'Assemblée constituante de Russie, aux 60 ans du manifeste *Vers un Parti socialiste unifié*, au Parti des socialistes-révolutionnaires comme alternative démocratique au bolchévisme, aux acteurs du Mouvement de libération russe, dans les contextes sociopolitiques historique et contemporain, parmi eux, Lénine, Staline, Léon Trotski, Nestor Makhno, Viktor Tchernov, Petr Kropotkine, Aleksandr Herzen, Petr Lavrov, Aleksandr Kerenski, Boris Savinkov et bien d'autres. La contestation et la critique de la politique mémorielle officielle, ainsi que la recherche des alternatives possibles ont fait l'objet, en 2013-2015, de quatre tables rondes sur la *doxa* historique et culturelle, l'activité des historiens indépendants face à la politique de la mémoire actuelle du pouvoir, l'image de l'histoire russe du XX<sup>e</sup> siècle dans les manuels scolaires et dans les médias contemporains. Dans le cadre de ce séminaire, des livres ont également été présentés, notamment *Le menchevisme de droite : les intuitions clairvoyantes de la social-démocratie russe* (« Pravyj men'shevizm : prozrenija rossijskoj social-demokratii », Moscou, 2011 de A.P. Nenarokov) ; *Le populisme et les partis populistes dans l'histoire russe du XXe siècle : dictionnaire biobibliographique* (« Narodničestvo i narodničeskije partii v istorii Rossii v XX veke. Biobibliografičeskij spravočnik », composé par M.I. Leonov, K.N. Morozov, A.Ju. Suslov, Novyj hronograf, Moscou, 2016) ; *Le parti des SR de gauche. Documents et matériaux* (« Partija levyh s.-r. Dokumenty i materialy », tome 2, partie 2) ; le livre de Evgenij Matonin *Jakov Blumkine : la faute d'un résident* (« Jakov Bljumkin : Ošibka rezidenta », Molodaja Gvardija, Moscou, 2016, série « Žizn' zamečatel'nyh ljudej »)<sup>17</sup>.

Dans le cadre du séminaire permanent, se sont également déroulés des colloques scientifiques internationaux « Le destin du socialisme démocratique en Russie » (avec publication des actes), « La révolution de Février 1917 et "la voie de Février" : un potentiel non suivi d'effet, place et signification dans l'histoire russe ».

Pour conclure, nous voudrions dire que notre intérêt (ou plutôt notre devoir) envers les socialistes et anarchistes qui ont pris part à la Révolution de 1917 et lutté contre l'autoritarisme tsariste et le totalitarisme soviétique a également une dimension morale. Nos héros étaient avant tout, et plus que tout, des militants, des citoyens, des personnalités, avec toute la richesse de leur monde intérieur, leurs idéaux, leurs concepts et leur honneur. Ils nous intéressent avant tout parce qu'ils se battaient avec

---

16 « K Jubileju Fevral'skoj revoljucii 1917 goda », <[http://socialist.memo.ru/anniv/y07/february\\_1917.html](http://socialist.memo.ru/anniv/y07/february_1917.html)>.

17 Jakov Blumkine est un SR de gauche qui a assassiné l'ambassadeur d'Allemagne en 1918. *NdE*

courage pour la société civile, tout comme nous nous battons pour elle aujourd'hui. Préserver de l'oubli leur mémoire, leurs idées, leur lutte, leurs destinées, obtenir leur réhabilitation historique, c'est là notre devoir.

## Renvois bibliographiques

- Galmariani Maria Cristina, « Defending the Rights of Gulag Prisoners: The Story of the Political Red Cross, 1918-38 », *Russian Review*, 2012, vol. 71, n° 1, pp. 6-29.
- Liebich André, « Predislovie » [Avant-propos], *Ukazateli zurnala Socialističeskij vestnik* [Index de la revue *Le Messenger socialiste*] 1921-1963 (*Socialističeskij vestnik, sbornik, 1964-1965* [Recueil *Le Messenger socialiste*, 1964-1965]), Paris : Institut d'études slaves, 1992.
- Morozov Konstantin N., « Fotografii operativnogo učeta kak specifičeskij istočnik v biografike « socialističeskogo soprotivlenija » sovetskemu režimu (na materialah « Al'boma členov CK i aktivnyh členov PSR » VĖK-GPU) » [Photographies issues de l'enregistrement durant l'investigation comme source particulière dans les biogrammes de la « résistance socialiste » au régime soviétique (à partir des matériaux de « L'album des membres du Comité central et des membres actifs du Parti des socialistes-révolutionnaires »)], in *Čtenija pamjati Veniamina Ioffe. Pravo na imja : biografija XX veka Biografičeskij metod v social'nyh i istoričeskikh naukah. 18-19 aprlja* [Lectures à la mémoire de Veniamin Ioffe. Le droit d'avoir un nom : la biographie du XXe siècle. La méthode biographique en sciences sociales et en histoire, 18-19 avril, Saint-Pétersbourg], Saint-Pétersbourg, 2003, pp. 105-117.
- Morozov Konstantin N., *Sudebnyj process socialistov-revoljucionerov i tjuremnoe protivostojanie (1922-1926) : ètika i taktika protivoborstva* [Le procès des socialistes-révolutionnaires et la résistance en prison, 1922-1926 : éthique et tactique de confrontation], Moscou : ROSSPĖN, 2005.
- Morozov Konstantin N., « Partija socialistov-revoljucionerov vo vremja i posle revoljucii 1905-1907 gg. kak sociokul'turnyj fenomen v kontekste subkul'tury rossijskogo revoljucionera » [Le Parti des socialistes-révolutionnaire pendant et après la révolution de 1905-1907 en tant que phénomène socio-culturel dans le milieu des révolutionnaires de Russie], *Cahiers du Monde Russe*, 2007, Vol. 48, n° 2-3, pp. 301-331.
- Morozov Konstantin N., « Tjuremnoe soprotivlenie i bor'ba za politrežim socialistov (1918 - 1930-e) : sušnost' javlenija, formy, paradoksy » [L'opposition en prison et la lutte pour le régime politique socialiste (1918-1930) : l'essence du phénomène, ses contours et ses paradoxes, in E. V. Kodin (dir.), *Istorija stalinizma : repressirovannaja provincija. Materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii. Smolensk. 9-11 oktjabrja 2009 g.* [L'histoire du stalinisme : la province réprimée. Matériaux de la conférence scientifique internationale, Smolensk, 9-11 octobre 2009], Moscou : ROSSPĖN, 2011, pp. 451-460.
- Morozov Konstantin N., « Fenomen, tendencii razvitija i transformacii subkul'tury rossijskogo revoljucionera (vtoraja polovina XIX – pervaja polovina XX veka) » [Phénomène, tendances de développement et transformations de la mouvance révolutionnaire russe (deuxième moitié du XIXe siècle-première moitié du XXe siècle), in *Social'naja istorija : Ežegodnik 2011* [Histoire sociale : annuaire de 2011], Saint-Pétersbourg, 2012, pp. 147-175.
- Morozov Konstantin N., « Hodatajstva i poručitel'stva kommunistov za arrestovannyh socialistov v kontekste subkul'tury rossijskogo revoljucionera » [Recommandations et cautionnement des communistes pour les socialistes arrêtés dans le contexte de la subculture révolutionnaire russe], in *Istorija stalinizma : žizn' v terrore. Social'nye aspekty repressij : materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii. Sankt-Peterburg, 18-20 oktjabrja 2012 g.* [Histoire du stalinisme : la vie durant la terreur. Les aspects sociaux des répressions : Matériaux de la conférence scientifique internationale, Saint-Pétersbourg, 18-20 octobre 2012], Moscou : ROSSPĖN, 2013, pp. 383-392.

- Morozov Konstantin N., « Nužno naučit'sja ponimat' mir rossijskogo revoljucionera » [Il faut apprendre à comprendre le monde du révolutionnaire russe], *Rossijskaja istorija* [Histoire russe], 2014, n° 1, pp. 166-172.
- Morozov Konstantin N., Morozova Alla J., « Obrašeniya socialistov-ëmigrantov v pravoohranitel'nye organy kak otrazhenie krizisa "partijnogo pravosudija" i specifiky ëmigrantskoj revoljucionnoj sredy v 1907-1914 gg » [Les plaintes déposées par les socialistes émigrés auprès des autorités de maintien de l'ordre comme révélateur de la crise de la « justice partisane » et de la spécificité du milieu révolutionnaire émigré entre 1907 et 1914], *Izvestija vyssih učebnyh zavedenij Povolžskij region* [Bulletin d'information des établissements d'enseignement supérieur de la région de la Volga], 2004, n° 4, pp. 45-54.
- Morozov Konstantin N., Morozova Alla Ju., « Granicy i traktovki predatel'stva v partijnom pravosudii RSDRP i PSR i subkul'ture rossijskogo revoljucionera v pervoj treti XX v. » [Les frontières et les interprétations de la trahison dans la justice des Partis social-démocrate et socialiste-révolutionnaire et dans la subculture du révolutionnaire russe durant les trente premières années du XX<sup>e</sup> siècle], *Social'naja istorija : Ežegodnik* [Histoire sociale : annuaire], Saint-Pétersbourg, 2009, pp. 95-112.